Vol. XXXIV Saint-Boniface, Manitoba, 8 Février 1905. No. 13

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Etranger (compris le port) ...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente......... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées
LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA

LA MUSIQUE: LA VRAIE MUSIQUE!

Ysaye, le violoniste le plus en renom du monde entier peut-être, a donné un concert à Montréal, le 31 janvier. On imagine ce qu'a dû être ce concert. Les journaux de l'est disent que le maître a tenu son auditoire dans le ravissement. Veut-on connaître un peu comment Ysaye entend la musique? Voici quelques lignes détachées d'une conversation du violoniste avec un représentant de la *Patrie*. (C'était le matin du concert):

—Pardonnez-moi, cher maître, de pénétrer dans votre vie intime, mais dites-moi, je vous prie, si, quand vous faites pleurer les foules, vous vous enthousiasmez au point de pleurer vous-même, en interprétant les chef-d'œuvres ?

—Mais, sans doute, l'artiste qui ne ressent pas lui-même, qui ne pleure pas quand il fait pleurer, n'est pas un artiste. C'est tout au plus un habile ouvrier. Notez bien que je ne pleure pas à cause de la qualité de mon interprétation, mais je pleure à cause de la beauté du chef-d'œuvre que j'interprète, à cause du génie du maître que je tâche de m'assimiler le plus possible. Je vois d'ici la question que vous allez me poser.

Vous allez me demander si, pour avoir tant de succès, je me borne à jouer ce qui a été indiqué par l'auteur. Mais non; mais non; je réponds que l'auteur en écrivant son chef-d'œuvre, n'a pu réussir à indiquer tout ce qu'il ressentait. Il indique un mouvement "appassionato", mais il ne peut indiquer le degré de passion qu'il faut mettre et s'il indique un mouvement calme, il n'indique pas le degré de sérénité qui doit planer sur tel ou tel passage. C'est à l'artiste de suppléer, de s'identifier au tempérament de l'auteur de créer en quelque sorte, d'exhiber les beautés selon sa propre compréhension. Comprendre et faire comprendre, tout est là; mais quel travail préparatoire! Quelle étude de détails, quelle psychologie nécessaire!

"Que maintenant, si vous me demandez quelle musique je préfère, ou quels auteurs j'affectionne avant tout, je vous répondrai que j'aime toute la musique et tous les auteurs, pourvu que cela soit de l'inspiré et de l'incontestable beau. Et si vous insistez, je vous répondrai encore que je mets la musique de Bach au-dessus de toute autre. On commence à peine à comprendre le génie de se maître, mort il y aura tantôt deux siècles Vous pouvez qualifier le talent de Beethoven, de "monstrueux" dans le sens de colossal, mais quand vous arriverez à Bach, vous pourrez inventer un mot qui voudra dire de cent coudées au-delà de la conception humaine. Bach est a la musique ce que fut Homère à la littérature. C'est le chef-d'œuvre immortel par excellence.

—Maître, les influences extérieures influencent-elles en quelque sorte vos interprétations ?

—Ah! voilà! cette question est assez embarrassante. Pourtant, vous appellerez cela de l'occultisme si vous le voulez, mais il y a un fait bien certain.

Si je veux bien dormir, il faut que j'aie la figure au nord. C'est ainsi que je n'ai jamais joué à mon goût à la salle Carnegie, de New-York, à cause de la disposition de la scène, alors qu'au Métropolitan Opera House, j'ai toujours pu donner libre cours à mon enthousiasme.

—Alors, cher maître, le Monument National vous sera on ne peut plus favorable, ce soir.

—Oui, car si j'ai bonne mémoire, c'est là que j'ai joué, il y a dix ans, et j'ai compté cette audition comme une de mes meilleures.

Un Coup de Fusil

Lina ne sortait presque jamais du logis qu'elle habitait avec sa grand'mère malade. Jamais, comme les filles de son âge, on ne la voyait à la danse ni à la promenade, sous les beaux arbres du cours. Mais le dimanche avant l'aube, elle allait à l'église ; et parfois, d'un œil de compassion, quelque voisine la regardait prier: "Pauvre petite!... elle n'est pas heureuse, celle-là ?

Cette voisine se trompait. Lina avait beaucoup de raison, beaucoup de cœur. Elle ne jugeait pas que ce fut triste de remplir son devoir ; et quand grand'mère lui-disait le soir, en la baisant au front : "Sois bénie mon enfant, pour les soins que tu me donnes !..." ellé s'endormait, paisible, sans rêver d'autres bonheurs.

Un jour, assise près de la petite fenêtre qui a vue sur la campagne, Lina chantait en travaillant ; soudain, levant la tête, elle apperçut un oiseau tout petit encore, trop tôt échappé du nid maternel, et qui voletait lourdement, un peu à l'étourdie. Semblable au bambin trop confiant en ses forces, il donnait de la tête contre tous les obstacles, se heurtait aux arbres, s'accrochait aux buissons, retombait, meurtri, étonné sans doute des périls semés sur le chemin de la vie.

Lina s'émut de le voir si novice. Accoudée sur sa fenêtre, la voix douce, elle appela: "Petit!... petit !..."

Mais il n'écoutait pas Il fuyait l'abri hospitalier, la chaude retraite qu'on lui offrait et courait à sa perte ; car la nuit sombre, toute peuplée d'ennemis invisibles allait venir le surprendre sans qu'il se doutât du danger.

Dans le lointain déjà on entendait le hou-hou de la chouette, les perfides miaulements du chat noir ; et il sautillait toujours, l'imprudent ! Il s'essayait même à chanter, comme pour mieux se faire remarquer à tous les yeux.

—Oh, je le sauverai ! . se dit Lina.

Agile, elle s'élança hors du logis mais un coup de feu lui fit jeter un cri d'effroi. Le plomb d'un chasseur avait attait le petit oiseau. Là, sur la route, il se débattait, l'aile brisée.

Et Lina, agenouillée près de lui, le releva doucement, tandis que le chasseur, un peu honteux peut-être d'avoir convoité une proie si faible, s'approchait pour examiner la blessure faite par son fusil.

—Il peut guérir, je pense...

Les larmes se séchèrent dans les yeux de la jeune fille.

—Guérir ?... Ah oui... je vais si bien le soigner !

Elle l'emporta dans sa chambrette, mit quelques gouttes d'huile sur la plaie et coucha l'oiselet dans un nid qui dut lui rappeler le nid maternel.

Cette nuit-là elle ne dormit guère. Au moindre cri, au moindre tressaillement, elle était sur pied :

—S'il allait mourir ?...

Et cette pauvre petite vie lui semblait précieuse. Elle ne fut pas surprise de voir le chasseur s'y intéresser.

Il vint bientôt, hésitant et timide, frapper à la porte du logis de grand-mère... Grand'mère le reçut bien, voyant son repentir et lui fit un petit discours pour lui prouver que les oiseaux sont utiles et que Lina avait bon cœur.

De tout cela il demeura bien convaincu.

—Combien peu, pensait-il se soucieraient du blessé ; combien l'auraient vu périr sans essayer de lui porter secours !...

Il se dit bientôt : "Combien peu s'oublient pour les autres et cherchent le bonheur dans le dévouement..."

L'hiver était venu lorsque l'oiseau essaya de nouveau ses ailes, non en pleine campagne—la neige couvrait la terre—mais dans le logis propret, tout illuminé du sourire de Lina.

Il voletait sur les genoux de la jeune fille, sur le lit de grand'mère, même sur l'épaule du chasseur ; car il ne lui gardait plus rancune, depuis l'heure où il lui avait entendu faire le serment solennel de respecter à l'avenir tous les petits oiseaux...

Aussi approuva-t-il le projet auquel, bien inconsciemment, il avait coopéré.

Jamais il ne lança plus joyeuses roulades qu'au mois de mai suivant, le jour où Lina, émue et rougissante, épousa l'heureux chasseur.

—Grande vente de paletots en fourrures d'ici à un mois au Magasin de la Cie Collin, Limitée, réduction de 25 p. c.

Le Manitoba.

Mercredi 8 Fevrier 1905

M Borden

M. Borden, le chef de l'opposition, a été élu samedi dernier député de Carleton, Ontario.

Cette élection s'est faite par acclamation.

Les conservateurs sont heureux de voir M. Borden rentrer au Parlement et prendre de nouveau la direction du parti.

Figures d'autrefois

Un bel hommage a été rendu à la mémoire de l'hon. sénateur Girard et de l'hon. John Norquay, mardi dernier, par notre législature. Le comité de la bibliothèque a suggéré à la Chambre que les portraits de ces deux anciens premiers-ministres du Manitoba seraient une décoration particulièrement précieuse pour la bibliothèque.

M. G. Campbell, député de Dauphin, a appuyé cette suggestion par un très magnifique discours. L'Orateur a fait l'éloge et a donné une sympathique biographie des deux hommes d'Etat défunts. Voici en substance les paroles prononcées par M. Campbell au sujet de l'hon. M. Girard.

"Feu M.Girard était de Varennes, dans la province de Québec; c'était un gentilhomme de haute éducation et d'une distinction absolument remarquable. Il joua d'abord un rôle politique dans sa province natale, puis immigra au Manitoba en 1870. Il fut l'un des intimes amis et l'un des meilleurs collaborateurs de Mgr. Taché. Ses qualités s'affirmèrent vite: M. Girard fut le chef du premier gouvernement de la province. C'était un lutteur, mais il luttait toujours avec une honnêteté à toute épreuve et son rôle fut toujours du bon côté. Canadien-français fier de sa race, il avait aussi la fierté de son titre de sujet britannique. L'origine française de M. Girard est pour nous une raison de l'honorer; le premier explorateur de l'Ouest ne fut-il pas un Français, La Vérandrie? L'évangélisation de ce pays n'a-t-elle pas coûté la vie à d'héroïques missionnaires français? Les *voyageurs* et les *trappeurs* d'autrefois—des Français—n'ont-ils pas été les intermédiaires de la civilisation avec les sauvages de nos prairies?

Pour ces raisons, et en considération du mérite personnel de Marc Amable Girard, la Législature se rendra, je l'espère au désir du comité de la bibliothèque."

Ces paroles ont été couvertes d'applaudissements par toute la députation. Nous remercions de son discours le député de Dauphin; nous félicitons de son heureuse inspiration le comité de la Bibliothèque.

Tout ceci fait honneur aux Canadiens-français. C'est aussi comme une gerbe de fleurs offerte à la veuve de l'illustre défunt, laquelle est actuellement en promenade au milieu de nous.

Nous nous joignons à la législature pour rendre cet hommage à la mémoire de feu l'hon. M. Girard.

UNE CRISE A QUEBEC

Le gouvernement libéral de la province de Québec danse sur un volcan depuis une semaine.

On se souvient que certains libéraux importants condamnaient récemment avec une extrême vigueur la politique de M Parent sur la colonisation et l'administration des Terres de la Couronne. On livra à M. Parent un assaut terrible. MM. les sénateurs Choquette et Legris, M. D. Monet, député, se dressèrent en face du premier ministre à la manière d'accusateurs. Ils sommèrent M. Parent de s'expliquer clairement devant le pays. La critique alla si loin que M. Parent intenta des poursuites pour libelle.

Or, M. Dominique Monet, un des dénonciateurs d'hier, entre dans le cabinet! Il devient ministre dans le cabinet Parent! La brebis galeuse devient un tendre et pur agneau!

Tout ceci sans un mot d'explication à la province abasourdie. C'est renversant!

Aussi, trois collègues de M. Parent, les Hons. MM. Turgeon, Gouin et Weir refusent de siéger avec M. Monet. Eux, qui ont loyalement soutenu et défendu leur chef attaqué par MM. Choquette, Legris et Monet, ils ne peuvent admettre qu'on donne soudain si facilement l'accolade à ces assaillants d'hier, assaillants possibles de demain, personnages remuants et tapageurs.

On imagine d'ici le fier désordre qui règne dans la vieille province, dans Montréal et dans Québec surtout. Des canards sans nombre naissent et prennent leur vol à tous instants.....

M. Parent perd le concours des deux ministres les plus brillants de son gouvernement: MM. Turgeon et Gouin.

Les ministres démissionnaires paraissent avoir fait acte de fierté et de dignité. De loin, la conduite de M Parent semble extraordinairement étrange.

Cette crise politique va fractionner la Législature de Québec en plusieurs groupes. M. Parent devra faire face à l'opposition conservatrice et la faction dirigée par ses anciens collègues. Il prétend qu'il a encore une bonne majorité à sa disposition. En est-il bien sûr? Ne s'abuse-t-il pas?

Le premier ministre est toutefois un homme d'audace et de volonté. Il luttera. La situation devient donc intéressante—et pleine de périls pour le parti libéral.

LE CABINET WHITNEY

Voici, d'après quelques conjectures quels seront les membres du gouvernement conservateur d'Ontario:

Hon. J. P. Whitney, premier ministre et commissaire des terres de la Couronne.

Hon. J. J. Foy, procureur-général.

Hon. J. Hanna, ministre de l'Instruction Publique.

Hon. J. F. Mathieson, trésorier-provincial.

Hon. J. S. Hendrie, ministre des travaux publics.

Hon J. G. McDiarmid, ministre de l'Agriculture.

Hon. J. W. Jt. John, secrétaire-provincial.

Hon. W. R. Smythe, ministre des mines.

Orateur, Dr Willoughby.

Ministre sans portefeuille, Dr J. O. Réaume.

LES TELEPHONES

Nous lisons dans le *Nationaliste* de Montréal:

"L'Union municipale canadienne demande au Parlement d'amender la loi sur les services téléphoniques de manière à soumettre ces services à l'autorité municipale.

"Cette demande est parfaitement juste, au moins pour les villes.

"En effet, dans la discussion des monopoles comme celui de l'éclairage, on est trop porté à oublier la situation extraordinaire faite au Telephone Bell par le Parlement. En vertu de sa charte, le Téléphone n'a pas besoin du consentement du conseil de ville pour passer où il veut; il est notre maître à tous.

....

"Le remède le plus simple, après tout, serait peut-être l'expropriation par l'Etat. Voilà une question digne de l'attention de nos députés."

Il est certain que les compagnies privées exploitent bien leurs clients; et ce qui s'écrit à Montréal peut se dire ici.

Il n'y a pas quinze jours, une nouvelle compagnie tentait d'escamoter une charte extraordinaire de notre législature. C'était pratiquement l'abandon du droit de propriété que l'on nous enlevait, du moment que les intérêts de cette compagnie venaient en cause.

Les villes de Winnipeg, Saint-Boniface et Brandon sont heureusement intervenu.

Téléphone municipal ou téléphone d'Etat, voilà, croyons-nous, le remède aux exploitations outrées des compagnies privées.

LA GUERRE

La guerre se prolonge toujours. La Russie et le Japon sont toujours aux prises, et on ignore encore l'heure où le conflit prendra fin. Nous l'avons dit maintes fois: lorsque deux belligérants ont résolu chacun de leur côté de gagner la partie, les prédictions de paix ne valent rien. De loin, on ne peut que difficilement apprécier les événements.

***

On avait cru d'abord que la saison d'hiver serait une saison morte. Mais non. L'activité, une activité fiévreuse, n'a cessé de régner dans les camps. Il ne s'est pas écoulé de semaine, depuis novembre dernier sans qu'il y ait eu rencontre.

Le général Kuropatkin a tenté un mouvement enveloppant il y a dix jours; il s'agissait d'annihiler toute la gauche de l'armée japonaise commandée par le général Oku. Les Japonais ont traversé les plans du commandant-en-chef russe et ont joué une savante contre-partie. Les Russes ont dû remettre à plus tard la mise à exécution de leur dessein. Le général Kuropatkin parait avoir reconnu l'habileté particulière du général Kuroki. Aussi l'a-t-il laissé en paix dans ses quartiers. De ce côté, nulle attaque. Une surveillance étroite seulement.

***

Russes et Japonais voient tous les jours augmenter leur effectif. Au printemps, il y aura là près de 1500 mille hommes aux prises. On peut s'attendre à de sanglantes mêlées. Le Russe est tenace et le Japonais se soucie de sa vie comme de sa plus mauvaise tunique.

***

Les Russes fortifient Vladivostock, ce port de mer où se concentreront maintenant les vaisseaux de guerre japonais. Ces derniers travaillent en ce moment à fortifier Port Arthur, en vue du siège que les Russes en feront.

***

Le général Stoessel, l'héroïque défenseur de Port Arthur, se montre indigné des attaques dont il a été la victime depuis la capitulation de Port Arthur. On sait que le vaillant officier a été accusé d'avoir lâché la partie quand il aurait pu tenir encore longtemps. On a été jusqu'à dire qu'il avait encore 25,000 soldats en disponibilité de service; que ses munitions et ses vivres étaient abondantes. Or, tout cela est faux, il n'y avait dans Port Arthur, lors de la capitulation, que 4,000 soldats en état de porter les armes; le trésor de l'armée n'était plus que de sept piastres! Voilà comment on traite un héros!

CONCERT

Le concert donné lundi soir à l'auditorium du Y. M. C. A., à Winnipeg par Mademoiselle Bertha Simon, élève de M. Wolff et Mademoiselle Simpson, élève de M. Couture, a réussi magnifiquement.

Professeurs et élèves ont raison d'être fiers de leur succès.

Mademoiselle Simon, qui accompagnait au piano avec habileté et précision, Mademoiselle Simpson dans ses soli de violon, s'est montrée tout à fait brillante dans l'exécution de la "Sonate pathétique" de Beethoven.

Au rappel une gerbe de fleurs lui a été présentée au milieu des applaudissements de l'auditoire.

Son jeu n'a pas été moins grand dans le "Concerto en G. Mineur de Mendelsohn."

Mademoiselle Simon est une pianiste remarquable.

M. Camille Couture a dû se sentir heureux en écoutant le jeu si délicat de son élève mademoiselle Simpson. Encore toute jeune, cette demoiselle joue déjà des morceaux de maitres avec une assurance et une précision extraordinaires.

Musicienne dans l'âme, tandis que son bras fait vibrer l'archet en notes tantôt fortes, tantôt douces et plaintives, son regard s'anime, elle se penche sur son instrument, on voit que son cœur vibre à l'unisson du sentiment et de la pensée du maitre qui a exprimé en notes éclatantes l'harmonieuse conception de son génie musical.

Mademoiselle Simpson comprend ce qu'elle joue. Elle aime son art, elle exécute très bien.

Il nous a semblé que Mademoiselle Simpson avait été surtout supérieure dans l'exécution de la Sonate en "A" de Haendel, mais elle a touché dans le 22ème concerto en "A", mineur de Viotti, des notes d'une mélodie si douce qu'elle a réellement conquis son auditoire.

Aussi ne lui a-t-on pas marchandé les applaudissements. C'était en même temps un hommage au professeur que l'on reconnaissait si bien dans le jeu brillant de l'élève.

Il nous faudrait avoir souvent de ces concerts, qui élèvent l'âme et réchauffent le cœur.

MARIAGE

Hier matin à 9½, dans la chapelle des Révérendes Sœurs Grises, M. Joseph Proulx conduisait à l'autel Mademoiselle Anna Gosselin, fille de M. P. Gosselin de cette ville.

La mariée portait une délicieuse toilette de soie blanche et un long voile retenu par des fleurs d'oranger.

Elle était accompagnée par son père. M. H. Chevrier servait de père au marié.

Les demoiselles d'honneur, Mademoiselle E Kéroack et Mademoiselle Chénier, étaient accompagnées de MM X. Gosselin et R. Chénier.

Il y eut de la très belle musique. Il nous fut donné d'entendre encore une fois notre splendide violoniste M. Couture.

Melle Pambrun chanta un Ave Maria avec beaucoup de sentiment. A onze heures un somptueux déjeuner fut servi chez M. Gosselin.

Nos mariés prenaient le train à 5 heures pour Ontario, Montréal et Québec.

Un grand nombre d'amis assistaient au mariage. Les mariés ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Les meilleurs souhaits les accompagnent.

MENUS PROPOS

AU CABARET

—Tu ne connais pas Galilée? Le premier qui a affirmé que la terre tournait!

—Un collège, alors!

NOTEZ CELA

Quand un jeune homme prend une demi-heure pour boutonner la bottine d'une jeune fille et que celle-ci en prend autant pour fixer la cravate dudit jeune homme, soyez sûrs qu'ils ne sont pas indifférents l'un à l'autre.

—M. William Ryan, jeune homme âgé de 24 ans, fils de Son Honneur le juge Ryan, du Portage-la-Prairie, est mort samedi, chez son père. Le jeune défunt était un ancien élève du collège de Saint-Boniface.

LE MOUVENENT SOCIAL

Un Congres Catholique et Democrat

Il y a quelques semaines, avait lieu à Lille, France, l'assemblée annuelle des Catholiques du Nord et du Pas de Calais

Une chose surtout parait avoir frappé les observateurs, dans cette manifestation: c'est le caractère nettement démocratique du Congrès, s'affirmant pour la première fois avec autant de vigueur, de liberté et de sincérité.

Voici en particulier de quel langage énergique et peu équivoque s'y est servi M. Hoyois, l'un des orateurs invités, député catholique au parlement belge et un ardent démocrate chrétien.

"A l'heure présente, trop de catholiques s'en remettent encore volontiers à cette bonne Providence du soin de résoudre en leur lieu et place l'épineux problème social. Ils s'imaginent, de la meilleure foi du monde, avoir tout fait quand ils ont dévotement récité quelques prières pour la prospérité temporelle de leur prochain et tiré de leur poche quelques francs... ou quelques centimes.

"Je leur recommande la lecture de la remarquable Encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers.

"Ils y verront que le sort des humbles est loin de correspondre à ce qu'il devrait être après dix-neuf siècles de christianisme, que l'organisation actuelle du travail traine à sa suite pas mal d'iniquités au détriment de l'ouvrier et de l'ouvrière!

"Lorsqu'ils auront médité l'Encyclique "Rerum Novarum", les "bourgeois" catholiques seront pénétrés de cette pensée que, si parfois des ouvriers, dans leurs revendications, dépassent la juste mesure ou apportent trop d'amertume, il ne faut pas leur en garder une éternelle rancune. Souvent en effet, leurs griefs sont fondés; fréquemment ceux dont ils réclament des innovations agiraient bien plus sagement en faisant leur "mea culpa", leur "mea maxima culpa", qu'en alléguant, pour les maintenir, l'ancienneté de pratiques considérées avec raison, par les ouvriers, comme des abus: car l'abus n'a pas le droit de se perpétuer à l'ombre d'une prescription!...

"Il y a près de trois quarts de siècle qu'Ozanam, dans la fougue juvénile de ses vingt ans, écrivait: Allons au peuple!"

"Oui messieurs, allons au peuple! quittant s'il le faut—ainsi que nous le recommandait jadis, à nous Belges, votre éloquent de Mun—les sentiers battus où se traînent les conventions de la politique et les préjugés du monde!

"Allons à l'ouvrier, pour le connaître, pour l'aimer. Allons à lui pour savoir ce qu'il demande. Nous ne le savons pas assez! Nous ne voyons guère l'ouvrier qu'à travers le prisme de ses égarements. Et cependant, exploité par ceux qui le flattent, opprimé par la fausse liberté qui l'écrase, déshérité par l'impiété qui l'avilit, habituelle victime de ses propres emportements, il est là cherchant bien souvent autour de lui des amis "qui le servent au lieu de se servir de lui" des hommes en qui il puisse reposer sa confiance pleine et entière."

(A Suivre)

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Le C. P. R. va augmenter considérablement ses lignes dans l'Ouest, cette année.

—C'est la saison du curling. Les clubs arrivent à Winnipeg de l'Est et de l'Ouest.

—M. le Docteur Dubuc a transporté son bureau au No. 204 Bloc McIntyre. Telephone No 110.

—M. A. J. H. Dubuc, avocat de Winnipeg, est revenu samedi d'un voyage dans la province de Québec.

—Le carême approche ; allez au Magasin de la Cie Collin, Limitée, Saint-Boniface pour votre poisson salé.

—Beaucoup de propriétaires font en ce moment établir la connection de leur maisons avec le nouvel aqueduc.

—M. Jean Arpin qui était à l'Hopital de Saint-Boniface pour cause de maladie en est sorti la semaine dernière bien rétabli.

—MM. Despatis et Cie entrepreneurs, ont eu des fanaux de volés dans la nuit de dimanche. Avis aux détenteurs

—La ville de Winnipeg a reçu de la Cie des Chars électrique la somme de $20,377 étant cinq pour cent des profits pour l'année 1904.

—M. Albert Préfontaine M. P.P., est arrivé hier de Saint-Pierre souffrant de rhumatisme. Il est à l'hopital sous les soins du Docteur Lambert.

—M. J. B. Couture et M. Pierre Couture accompagné de sa femme, sont arrivé samedi dernier d'un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

—"Empire Hotel", c'est le nom du bloc Assiniboine transformé en hotellerie. C'est maintenant un palais splendide, qui fait honneur à Winnipeg une ville de près de 100,000 âmes.

—Ceux qui prétendent que le présent hiver n'est pas froid se trompent ! Depuis quinze jours, la température est difficile à supporter. C'était peut-être un moyen de se débarrasser de la fièvre.

—Un jeune homme de Winnipeg a altéré, la semaine dernière, un chèque du gouvernement provincial, de $6.00 à $1 000. Il a réussi à négocier le chèque, et à prendre la poudre d'escampette.

—Nous donnons dans une autre note locale le montant payé par la Compagnie des Chars Electriques à la ville de Winnipeg sur ses profits de l'anné 1904 On voit par là tout le mouvement et l'activité qui règnent à Winnipeg.

—Beaucoup de locataires se plaignent à Winnipeg, que les loyers sont trop élevés pour le confort que leur donnent les logements. Un journal demande aux capitalistes de construire des terrasses modernes ; ce serait un bon placement ; ce serait aussi rendre service aux populations laborieuses.

—M. Hormidas Béliveau est parti dimanche pour un voyage à Cuba. Les employés de la maison Richard-Béliveau ont présenté à M. Béliveau un magnifique nécessaire de voyage. Il y a eu aussi lecture d'une adresse. M. Béliveau a vivement remercié ses employés de cette marque d'estime.

MEDECINS ET MALADES

Ont constaté, à leur grande satisfaction, que le BAUME RHUMAL guérit radicalement: toux, rhumes, grippe, bronchite, coqueluche. Dans les cas les plus graves, le BAUME RHUMAL a obtenu des guérisons inespérés.

LE PACIFIQUE

La compagnie du Pacifique continue à améliorer son magnifique réseau de chemin de fer. Elle fera cette année des améliorations importantes qui entraineront une dépense de $4,000,000. Une voie double sera posée entre Fort William et Winnipeg, la ligne entre Montréal et Vancouver sera mise dans un état parfait, les gares seront embellies, de nouveaux ponts seront construits, d'autres seront réparés, etc. En un mot, la compagnie, avec l'esprit de progrès qui la caractérise, se met en mesure de transporter le traffic énorme qui lui sera confié durant les prochains douze mois et les années qui suivront.

Le Pacifique est reconnu par tous les experts comme le plus beau chemin de fer du monde.

France

Le nouveau cabinet français sera plus modéré que son prédécesseur. Il n'a pas d'objection à discuter la question de la séparation de l'Eglise de l'Etat. Il ne s'oppose pas à ce débat, mais il préfererait discuter d'abord la question de l'impot sur le revenu.

Cela signifie qu'il y a lieu d'espérer plus de modération de M. Rouvier que de M. Combes qui s'était engagé dans les voies de l'intolérance et de la persécution.

Les socialistes français, sympathisant avec leurs congénères de Russie, ont fait des démonstrations hostiles à l'alliance russe française. Les socialistes sont d'abord de leur secte. Périsse leur patrie plutôt que leurs idées de bouleversement universel.

Un rapprochement est possible entre le Vatican et la France à une époque plus ou moins éloignée, lorsque le calme se sera fait davantage.

—Viennent d'être reçus au Magasin de la Cie Collin Limitée, Saint-Boniface, deux chars du fameux gru de l'Ouest.

WINNIPEG FISH CO.

AVIS

MM. Despatis&Cie informe les citoyens de Saint-Boniface que ceux qui désirent faire connection avec les tuyaux pour eau de l'aqueduc sont priés de leur en donner avis.

DESPATIS & CIE

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, pour l'année 1902, donne les statistiques suivantes pour l'année :

Récoltes	*Total de Minots*
Blé	53,077,267
Avoine	34,478,160
Orge	11,848,422
Lin	564,440
Seigle	49,900
Pois	34,154
Total	100,052,343

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

Saus compter les récolte de pommes de terre et autres légumes

12,000 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur de deux million de piastres et plus.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province des millions acres de terres de choix.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES
(FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

L. J. HOWE,
Acting chief clerk,
Provincial Lands, Winnipeg.

J. J. GOLDEN,
Provincial Gouvernement Agent,
617, Main Street, Winnipeg.

Etudes Ornithologiques

La gent emplumée est toujours intéressante à étudier, sur le vif. Le Canada jouit sous ce rapport d'une immigration étrange de certains volatiles venus de France. Leur ramage et leur plumage décèle cette noble origine. Mais ils se distinguent nettement de tous les autres emigrés de France, par des allures à part qui permettent à l'observateur de ne pas faire de confusion.

Et j'ose dire que ce sont de vilains oiseaux...

:-o-:

Au prime abord, à en juger par leurs plumes très tricolores ces oiseaux-là présentent un aspect trompeur ou tant moins douteux. Mais il faut les entendre pour pouvoir les juger. Ils ont un ramage insolent et vantard, leur verbiage sonne faux ils n'ont jamais la note juste. Ils posent et croient qu'ils imposent.

Ils prétendent épater et surtout faire l'éducation des autres, rengorgés dans leur supériorité assumée, ils se pavanent, font la roue et se dressent sur leurs ergorts, à la moindre occasion.

La plupart de ces oiseaux singuliers rappellent du reste les vers du bon Lafontaine.

Je suis oiseau, voyez mes ailes,
Je suis souris, voyez mes pieds!

:-o-:

Pour ces oiseaux-là, le Canada est un bon pays, mais un peu en arrière un peu trop "clérical", mais pas assez "indépendant", pas assez "éclairé". Ils sont venus tout exprès pour apprendre à Jean-Baptiste à siffler la "Marseillaise... et surtout à siffler son curé!

:-o-:

Ils paraissent ainsi, avoir choisi pour spécialité de salir le nid qui leur donne une hospitalité dont ils abusent en y apposant leurs incongruités, leurs sophismes, leurs préjugés, leurs sottises et leurs bêtises.

Ils aiment d'y pondre des œufs qu'ils couvent avec l'espoir d'en obtenir des générations dignes de leur progéniteurs...

Pour peu que l'on les dérange dans leurs belles besognes, ils poussent des cris d'oies... au Capitole, surtout quand ils ont du plomb ou du sel dans l'aile.

Jean Baptiste, prenez garde à ces oiseaux là!

:-o-:

Ils prétendent descendre du vieux coq gaulois, le chante clair des aïeux. N'en croyez rien. C'est une race croisée où l'on trouve des traits du dindon, du canard et surtout ceux du merle... sous le rapport vocal.

Leur virtuosité est du reste grassement payée. Ils picorent la plupart dans plusieurs mangeoires...

Trait distinctif: Ils aiment à porter le collier de la Republique française, "une et indivisible, toujours grande et généreuse" comme on disait en 1793.

:-o-:

Ce qui ne les empêche pas, au contraire, de clamer leur "indépendance" sur tous les toits.

Mais ce qui les distingue surtout c'est le zèle avec lequel du haut de leurs perchoirs ils surveillent NN. SS. les évêques et MM. les curés.

Oh! ce n'est pas qu'ils osent afficher déjà une hostilité nettement "anti-cléricale!" Non, c'est pour le bien des Canadiens, qu'ils s'arrogent le droit de haute et basse justice sur le clergé et qu'ils exercent la censure de l'épiscopat.

Le ciel n'est pas plus pur que le fond de leur cœur.)

Et de leur crier!

Ils veulent simplement "émanciper" les populations...

Jean, défiez-vous de ces émancipateurs là.

:-o-:

Actuellement le thème favori de ces maîtres chanteurs est l'air patriotique:

Prenez garde! Prenez garde!
La dame "rouge" vous regarde!...

La dame rouge, c'est, vous l'avez deviné, la Rrrépublique frrrançaise, le gouvernement frrrançais! Pour eux, cette marianne et cette bande, c'est la patrie!

Défense de par Combes, Vadecard, Mollin et Cie, défense aux canadiens en général et à leur clergé en particulier, d'oser mal parler de cette République dont les francs... mouchards font la gloire.

:-o-:

Pour ces plumitifs, les Canadiens dont les aïeux remontent à Louis XIII, Louis XV, n'ont pas le droit de tourner publiquement le dos au "grand.: Orient" de France car cette Franc-Maçonnerie là aujourd'hui c'est la France (F.: Laferre dixit) et qui touche au V.: Combes "salit" la Patrie...

:-o-:

Malheur au prêtre à l'évêque qui ose montrer aux Canadiens à quel point certains principes et certaines gens deshonnorent la France du XXe siècle! Malheur au prêtre à l'évêque qui ose tirer de ce spectacle des leçons pour les chrétiens du Canada!

Aussitôt l'un ou l'autre bel— oiseau lâche son cri de délation. Aussitôt à l'instant du grand-Orient de France, un Vadecart quelconque dresse la "fiche" de Monseigneur qu'on énonce "stante pede, illico," dans un journal "adhoc", sans même publier le texte authentique des paroles épiscopales. Et pour cause.

Le journal de la moucharderie "anticléricale" avoue même qu'il ignore quelles ont été ces paroles!!... N'importe! Harro sur Monseigneur Langevin!

:-o-:

Et après avoir ainsi rempli leur mission de "montrer la vérité"—Ces mêmes oiseaux se vantent de leur "franche allure" de marcher "tout droit" et même de "faire le bien"...

"Faire le bien" c'est pour ces plumitifs, travailler, en le déconsidérant, si possible, à détacher tout doucement, à petits coups les Canadiens de leur clergé national.

:-o-:

Et au nom de quoi cette censure imbécile?

Au nom de la pudeur nationale"! (Historique).

Or le même "bon français" qui reproche à un évêque canadien la "témérité" de ses jugements sur la République actuelle, et qui traite niaisement de "vilain oiseau" tout français coupable de mépriser ou de flétrir la Marianne maçonnique, le même singulier oiseau, compare cependant, dans le même journal la pauvre France à Noé en état d'ivresse" Excuser du peu! Il se permet de désavouer les "procédés de dénonciation sournoise et hypocrite des francs maçons" qui tiennent la France à la gorge. Il va même jusqu'à blâmer les "passions outrancières, intransigeantes, le fanatisme et les œuvres néfastes de ces sectaires" (Textuel).

Que le bel oiseau essaye donc de sortir de ce dilemne:

Ou bien il est sincère dans cette flétrissure infligée aux "frères et amis" de France et alors le voilà convaincu de "salir son nid", et d'être un vilain oiseau" d'après sa thèse même. Et alors qu'a-t-il à reprocher aux autres?

Ou bien il n'est pas sincère dans cette flétrissure. Et alors c'est un cas d'hypocrite opportuniste et avéré. Et que valent alors ses critiques?

Si la "pudeur nationale" permet aux français résidant en Canada et armés d'une plume, de censurer la République maçonnique, comment ces mêmes français oseraient-ils interdire cette même censure à un évêque Canadien, parlant dans l'exercice de ses fonctions, remplissant un devoir exerçant un droit.

:-o-:

Que ce français là se retourne donc vers les vilains oiseaux qui salissent là-bas à qui mieux mieux le noble nid des ancêtres, ce nid des ancêtres, ce nid d'où sont sortis pendant des siècles tant d'aigles portant aux quatre coins du monde la gloire de la vraie France et la gloire du Christ.

:-o-:

Et vous vous étonnez de voir les Canadiens-français sortis eux aussi de ce nid historique, maudire tout haut ceux qui les déshonorent au nom des "Immortels principes", ceux qui viennent d'en expulser tant de milliers de bons français, pour lesquels vous n'avez pas encore su trouver un mot de sympathie ou de compassion patriotique... Abjetez si cela vous plait, votre manteau d'opéra comique sur l'ilotisme que vous affectez de confondre avec la Patrie. Etendez votre mouchoir sur cette fripouille maçonnique mise à nu:

Cachez ce sein que je ne saurais voir!

Personne ne sera dupe de ce geste digne de Tartufe.

:-o-:

Mais se demandera Jean Baptiste, comment expliquer tel geste suivant telle flétrissure!

C'est que le ministère Combes vient de tomber! Le français en question, né malin est sans doute de l'école de Voltaire, encore un vilain oiseau de France— qui a dit si je ne me trompe:

"Il faut savoir tenir le pot aux grands, tant qu'il sont debout—sauf à le leur verser sur la tête, quand ils sont par terre".

:-o-:

Le même journal, même numéro publie un article traitement comique, d'où il résulte que la nation la plus spirituelle de la terre ne compte par moins de cinquante six partis politiques. Ce journal si dur à la France oublie un parti qui rend justement possible les cinquante six autres, c'est le parti des "Je m'en f..."

:-o-:

Si l'immense majorité des français de la France moderne ne paraissait pas atteinte d'une indifférence lamentable, due à l'influence maçonnique— influence paralysante, stupéfiante et finalement mortelle— jamais le peuple français n'aurait eu à subir la République des francs mouchards.

Un proverbe célèbre dit: "Les peuples ont les gouvernements qu'ils meritent". Et le Christ a dit: Toute nation divisé périra".

Ah! Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface avait bien raison de parler...

Et maintenant Jean Baptiste, que pensez vous de certains oiseaux de France?... Pour moi ce sont des oiseaux de malheur de mauvaise augure. Et si Jean Baptiste laisse certaines gens semer le vent, c'est Jean-Baptiste aussi qui récoltera la tempête!...

Un ami de la France... et du Canada.

BETHLEEM

ASILE D'ENFANTS TROUVÉS A SAINT-NORBERT

Sous ce titre, nous lisons dans les *Cloches* de Saint-Boniface du 1er février:

Le 16 janvier, Mgr l'archevêque, accompagné de M. le chancelier, M. l'abbé Béliveau, et du Rév. P. D. Dandurand, O. M. I., aumônier, est allé bénir le nouvel asile ouvert par les Révdes Sœurs de la Miséricorde, sur les bords de la rivière Rouge, à Saint-Norbert. On sait que le terrain (60 acres) a été donné généreusement par Mgr Ritchot.

Le "Madelon" de la communauté est installé dans cette maison.

Les dévouées Madeleines, au nombre de plus de vingt, ont soin des petits enfants sous la direction de quatre Sœurs de la Miséricorde.

Voilà une œuvre bien méritoire et qui est appelée à sauver bien des âmes d'enfants.

La santé des mioches est excellente. Le site de l'asile est délicieux et des plus salubres.

Le Rév. Père Louis, supérieur des Trappistes, le Rév. Père Lorian, supérieur des Missions de Chavagnes, et l'abbé Gandos, aumônier de l'établissement, étaient présents à la cérémonie qui a été suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

INDULGENCE PLENIERE

A L'ARTICLE DE LA MORT

Bien que notre journal ne soit pas une *revue religieuse*, dans le sens ordinaire du mot, nous croyons de notre devoir de faire connaître la facilité nouvelle que Notre Saint Père le Pape a donné aux enfants de l'Eglise pour s'assurer, à l'heure de la mort, le bienfait de l'indulgence plénière. Voici le texte latin de la prière prescrite pour gagner cette indulgence:

"Domine Deus, jam nunc "quodcumque mortis genus pro- "ut tibi placuerit, cum omnibus "suis angoribus, pœnis ac dolo- "ribus, de manu tua, æquo ac "libenti animo suscipio."

Et en voici une traduction fidèle:

"Seigneur, mon Dieu, dès aujourd'hui, j'accepte de votre main, avec résignation et de bon cœur, le genre de mort qu'il vous plaira, avec toutes ses douleurs, ses peines et ses angoisses."

Voici en outre le dispositif de la concession;—A tous les fidèles chrétiens, qui, au jour qu'ils auront choisi, après s'être confessé et avoir reçu la sainte communion, réciteront avec un vrai sentiment d'amour de Dieu la prière ci-dessus, Sa Sainteté accorde une indulgence plénière qu'ils gagneront à l'article de la mort. Concession valable à perpétuité.

Au clair de la lune

Le célèbre Abraham Lincoln, un des plus illustres présidents des Etats-Unis, fût dans sa jeunesse bûcheron, puis avocat.

Un jour plaidant pour un pauvre graveur qu'il savait innocent et contre lequel néanmoins les preuves semblaient surabonder, il remarqua que tous les témoins à charge disaient que le meurtre imputé à son client s'était passé au clair de la lune, une telle nuit, et alors il les interrogea à plusieurs reprises demandant:

—C'est bien telle nuit, n'est-ce pas?

—Oui, telle nuit.

—Au clair de la lune?

—Oui.

—Toujours au clair de la lune?

—Oui, toujours.

—Ecrivez, greffier, c'est au clair de la lune.

Puis quand tous les témoins eurent déposés et se furent aussi accordés, avec le plus grand soin sur cette circonstance. Abraham Lincoln tira de sa poche un petit almanach et montra que cette nuit-là, il n'y avait pas eu de lune.